CES AUVERGNATS APPELÉS BOUGNATS

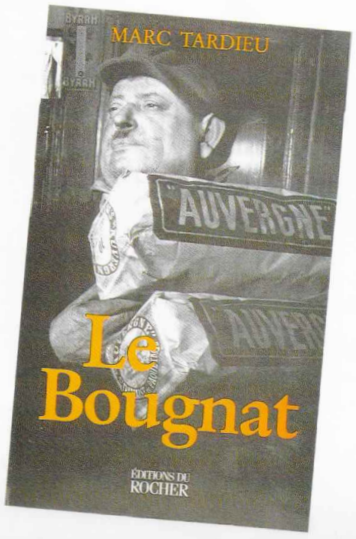
Les gagne-petit de Paris

Les Auvergnats montés à Paris pour fuir la misère du Pays n'ont pas tous fini à l'Elysée ou à la tête des plus grandes brasseries. Humaine comédie. Avant de constituer l'une des *plus fortes* communautés de la capitale, que de railleries ont dû subir ces gagne-petit, devenus charbougnas après avoir été livreurs de bain.

« Il m'a semblé intéressant de traiter l'histoire des bougnats de Paris du temps de mes grands-parents d'une autre manière que sous l'angle des grandes réussites, puisque en réalité tous ces gens sont venus dans la capitale pour des raisons de survie. » Marc Tardieu[1], dans *Le Bougnat*[2], restitue l'époque du café-charbon de Jean et Léonie Casses, quartier de Ménilmontant. Trente années à tenir coûte que coûte, comme tant d'autres avant eux.

Des vies passées à porter

On dit les Auvergnats radins. Ils n'ont pourtant pas ménagé leur souffrance depuis le XVIII[e] siècle, pour gagner leur croûte à Paris ; gens de peine à côté des Savoyards, des Limousins, des Lyonnais et des Normands. Frotteurs de parquets, raccommodeurs de faïence, rémouleurs, ils exercent des métiers à pourboire qui finalement rapportent peu par rapport à l'effort fourni. Mettant leur corps à rudes épreuves, ils se font forts des Halles, chaudronniers et le plus souvent porteurs d'eau. *« On achète l'eau à Paris. Les fontaines publiques sont si rares et si mal entretenues, qu'on a recours à la rivière ; aucune maison bourgeoise n'est pourvue d'eau assez abondamment. Vingt mille porteurs d'eau, du matin au soir, montent deux seaux pleins (…) Quand [il] est*



robuste, il fait environ trente voyages par jour. » Ces lignes sont de Sébastien Mercier et datent de 1780. Dans le tome V de ses *Tableaux de Paris*, il consacre un chapitre aux Auvergnats. Une description saignante. « *L'enfant, dès l'âge de huit ans, suit son père qui, quoiqu'il traverse toute la France, s'arrête plus volontiers dans la capitale. Semblables aux oiseaux que le froid chasse dans une plus douce contrée, ce peuple fuit la neige qui couvre huit mois de l'année ses montagnes. Il y retourne tous les ans, fait un enfant à sa femme, la laisse entre les mains des vieilles et du curé, et parcourt ensuite le royaume sans avoir un domicile fixe. (…) Ces hordes voyagent ainsi depuis Jules César et plus anciennement encore.* »

« On fait fortune à sa manière,
C'est à qui sera l'plus malin.
Moi, c'est le long de la rivière
Que je veux faire mon chemin ! »

Couplet de Machavoine, le porteur d'eau élevé au grade d'ami qui dit toujours la vérité dans Le misanthrope et l'Auvergnat d'Eugène Labiche.

Sous le Second Empire, le baron Haussmann équipe Paris de canalisations. C'est la fin du porteur d'eau, mais pas du livreur de bain. Une baignoire de cuivre sur le dos, un joug sur les épaules avec deux seaux d'eau chaude de part et d'autre, il grimpe d'étage en étage pour satisfaire les ablutions du bourgeois. Une activité qu'exercera un temps Marcellin Cazes, le futur propriétaire de la brasserie Lipp. Après l'attente sur le pallier, il faut redescendre les eaux sales sans en faire tomber une goutte pour espérer gagner une pièce de plus ! Sans parler des bousculades aux fontaines pour remplir les récipients…

© PHOTOTHÈQUE DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Ces hommes vivent dans un monde très rude sous le regard méprisant de bien des Parisiens. Balzac donne une description féroce et peu flatteuse de Rémonencq, le ferrailleur du Cousin Pons et de sa sœur, « *venue du pays à pied sur sa demande* ». « *Ils se nourrissaient de pain et de hareng, d'épluchures, de restes de légumes ramassés dans les tas d'ordures que les restaurateurs laissaient au coin de leurs bornes. (…) Toutes ses affaires se traitaient en patois d'Auvergne, dit Charabia. (…) Depuis onze ans l'Auvergnat n'avait pas encore usé la veste en velours, le pantalon de velours et le gilet de velours qu'il portait ; mais ces trois parties du vêtement, particulier aux Auvergnats, étaient criblées de pièces, mises gratis par Cibot. Comme on le voit, tous les juifs ne sont pas en Israël.* »

Les affaires à Paris et le cœur au Pays

L'intégration est difficile. Les immigrés s'isolent, répartis dans toute la ville pour livrer le charbon. La plupart sont d'abord commis chez des "pays" avant de s'installer à leur compte. L'imagerie populaire du bougnat est née. Le mot apparaît dans le dictionnaire en 1889 et viendrait du latin signifiant charbougna (charbonnier). À la fin du XIXe siècle, les natifs du Cantal, de l'Aveyron et de la Lozère entrent massivement dans la profession et surtout commencent à se fédérer sous l'impulsion d'un homme charismatique, Louis Bonnet.

Ce journaliste d'Aurillac, fils du directeur du *Moniteur du Cantal*, après quelques piges dans de grands journaux parisiens, fonde son propre titre en 1882. À 26 ans, il crée *L'Auvergnat de Paris*, première étape pour structurer la diaspora. Dans son premier édito, il explique que les Auvergnats, très individualistes, ont l'esprit de clocher mais pas l'esprit de région. Habile homme politique et homme d'affaires, il réussit à réunir la communauté par des jeux très adroits. Ainsi, les abonnés du journal sont d'office membres de la Ligue auvergnate qu'il instaure en 1886. Tout un système d'entraides se met en place. Appartenir à la Ligue donne accès à des soins gratuits dispensés par des médecins auvergnats. Au début du XXe siècle, les "trains Bonnet" permettent de rentrer au pays à moindre frais. Ce système d'intéressements va bien plus loin que le folklore ou le lien affectif qui en est la base. Louis Bonnet tente même de lui donner un poids politique, en envisageant un temps la création d'un parti auvergnat.

Le poumon du pâté de maisons

À l'instar du personnage balzacien, certains natifs du Massif central caressent le rêve de s'établir sur les boulevards. Des Aveyronnais célèbres comme Boubal et Fraux le réaliseront. Le premier en accueillant Sartre et bien

d'autres intellectuels à sa terrasse du Flore. Le second en recevant une quantité de peintres à la Coupole. Quoiqu'il en soit de ces fameuses réussites, la grande transformation du XX[e] siècle, c'est l'intégration de la communauté à Paris. Paradoxe de l'histoire, après avoir souffert d'un déficit de communication, les Auvergnats exercent une activité où les conversations vont bon train : les fameux cafés-charbon qui se transformeront au fil du siècle en restaurants et brasseries.

À l'origine, la boutique ne vend que du charbon, le chantier étant à l'arrière. « *Le chantier est un lieu obscur, aussi noir que son contenu, aussi sinistre que la révolution industrielle, un lieu sans plaisir, l'endroit où l'on trime* », écrit Marc Tardieu. Progressivement, on propose du vin aux clients qui, commençant à discuter, ont envie de s'asseoir. On leur installe une table et quatre chaises, histoire de taper le carton à l'occasion. « *Les gens n'ont pas assez de place chez eux, alors ils vont au bistrot (...) qui devient le poumon du pâté de maisons.* » C'est aussi l'oustal, la maison en patois. Les Auvergnats font des cafés des lieux aussi neutres que possible, malgré un mélange de clientèle parfois explosif ! Ce ne sont ni des endroits politiques ni des assommoirs. La palette de consommations est très réduite, une seule sorte de vin rouge (souvent du gros rouge du pays), de vin blanc et quelques apéritifs.

Ils ont des chapeaux ronds...

Est-ce dans les cafés qu'on rencontre l'amour ? Les mariages entre Auvergnats et Bretons sont nombreux, donnant naissance à des boutiques spécialisées dans "les bons produits d'Auvergne et de Bretagne". Les hommes et les femmes de ces deux régions ont en commun un côté travailleur, une certaine austérité de caractère mais aussi une inclinaison pour la danse. Le folklore bougnat sera d'ailleurs réhabilité et modernisé rue de Lappe, grâce à la rencontre d'un Italien et d'un Cantalien. « *Chez Bouscat, sous les doigts de l'Italien Perugi, [l'accordéon] s'est finalement imposé, aux côtés de la cabrette, dans les bals musettes de la capitale. Puis, contre toute attente, il a fait fureur au Pays pour redonner vie à un folklore ancestral moribond auquel seuls les paysans restaient attachés, dans leurs fêtes de village dont se moquaient les citadins des villes voisines.* » Étonnant renversement de situation, c'est Paris qui relance des traditions boudées par le terroir.

Aujourd'hui, en comptant les Aveyronnais, les Auvergnats première et deuxième génération devraient atteindre le million. Une dernière précision, Marc Tardieu, petit-fils de bougnats de Ménilmontant, est marié à... une Bretonne !

C. J.

1. Marc Tardieu est l'auteur d'une biographie de Charles Péguy intitulée Péguy *(François Bourrin, 1993) et d'un livre d'entretiens avec le poète Jean-Claude Renard* Quand le poème devient prière *(Nouvelle cité, 1987). Son prochain roman* Le bal de la rue de Lappe *paraîtra à l'automne prochain aux Éditions du Rocher.*
2. Le Bougnat, Éditions du Rocher, 2000, 210 p.

« *L'Auvergnat est un oiseau noir. Il émigre comme l'hirondelle. On sait l'histoire des petits ramoneurs de Paris ; partis pour nettoyer la suie, ils ont envahi les maisons. Les Auvergnats de Paris doivent être sept cent mille. Ayant inventé coup sur coup la brouette, le chévreton et la machine à calculer, l'Auvergnat aurait eu le droit de se reposer. Point. Il a continué, travaillant, amassant, récidivant dans tous les champs de l'activité. Bloqué pourtant jusqu'au dix-neuvième siècle dans une réputation ingrate de personnage de vaudeville et d'arrièré, [il] se voit traité dans la capitale en paria de la société. On lui fait monter la braisette et désengorger la cheminée, on le réduit à griller la châtaigne, bref on traite en esclave du feu ce spécialiste des volcans.*
Mais, un beau jour, enthousiasmés par l'addition, galvanisés par la concorde, grisés par la lecture de l'Auvergnat de Paris, les Auvergnats de la capitale se lancent à la conquête de la ville. L'Auvergnat ne se connaît plus. Mamelle personnelle de la France, il apporte à Paris ses seaux et sa sellette : il nourrit de son lait le Parisien. Ensuite, il conquiert l'hôtellerie. Pratiquement, on ne boit plus à Paris, on ne mange plus que par ses mains ; on ne dort plus que dans ses draps ; nourrice complète, il vous abreuve, il vous alimente, il vous berce, il vous mène dans ses bras du berceau à la tombe ; saluez-le, Parisien, c'est votre père nourricier. »

Alexandre Vialatte,
in L'Auvergne absolue